

# « La porte »

de Clément Friedrich

## Synopsis

L'homme marche lentement dans ce qui ressemble à une petite clairière entourée d'un bois dense. Chaque pas semble vouloir préserver le moindre petit brun d'herbe. L'homme s'immobilise, se baisse et dénoue les lacets de ses chaussures qu'il enlève délicatement. La peau de ses pieds usée par le temps caresse les bruns d'herbes et s'enfonce pour disparaître complètement dans ce champ de verdure. L'homme est seul et en parfaite osmose avec son environnement.

Allongé maintenant sur le dos un livre à la main, il écoute, respire, touche, regarde avec toujours ce désir presque obsessionnel de ne rien vouloir laisser s'échapper.

L'homme fini par se redresser puis son regard se porte derrière lui. Il aperçoit une jolie petite fermette qui surplombe la clairière. Le soleil se couche. On le retrouve dans sa petite demeure en train de fermer les volets et de s'enfoncer dans son lit douillet.

Le lendemain, le rituel se reproduit à l'identique : marche lente, pieds nus, etc...

L'homme est assis dans l'herbe, son regard est fixe. Une porte trône en plein milieu de la clairière. Rien autour, rien derrière. Il s'avance vers elle pour l'inspecter. Il en fait le tour, l'observe des deux côtés. C'est une porte magnifique en chêne massif. L'homme la touche du bout des doigts puis regarde par la serrure. Il se relève en fronçant les sourcils. Il pose ensuite son oreille contre elle. Un bruit de fond très léger se fait entendre sans pour autant être identifiable. L'homme est perplexe, regarde la poignée puis retourne s'asseoir. Dans sa fermette, l'homme tire sur sa couverture. Il ferme les yeux. Apparaît alors la porte. Le bruit qui en émane se fait moins discret. On discerne des bruits de pas étouffés. Le volume sonore du bruit augmente, devient dérangeant pour l'homme, qui se tourne et se retourne sur son matelas.

Le matin, il est debout dans l'herbe, chaussures aux pieds et face à la porte. Il n'a même plus besoin d'écouter à la porte. Le bruit est pesant. L'homme, qui n'en peut plus de contenir sa curiosité, tend le bras et referme sa main sur la poignée. Il la tourne. La porte refuse de s'ouvrir. L'homme retente de l'autre côté, en vain. La lumière faiblit. Le soleil se couche mais l'homme reste immobile. Il regarde son ombre s'allonger sur l'herbe l'esprit un peu tourmenté: la porte ne produit aucune ombre...Ce soir, il décide de ne pas rentrer. Le soleil se lève sur la clairière. La porte n'a pas bougé. L'homme continue de veiller. Assis, il tient un livre entre les mains, lit quelques lignes, mais son regard se lève irrémédiablement vers la porte. Il se force à détourner les yeux. Lentement, l'homme parvient enfin à se plonger dans la lecture lorsque soudain, les gonds de la porte se mettent à grincer. La porte s'entrebâille légèrement, laissant passer un rayon d'obscurité sur l'herbe. L'homme a relevé les yeux de son livre et fixe la porte. Il pose le livre à terre et se relève. L'homme s'avance vers la porte très lentement. Curieux mais en même temps inquiet, il se penche et regarde dans l'entrebâillement.

Une main le saisit et le contraint à poser un pied à l'extérieur de la porte. La dureté de ce sol « glacial » lui fige la jambe tout entière. L'homme baisse la tête : son pied droit est encore dans l'herbe mais la pression de cette main étrangère est de plus en plus forte. Il se retrouve attiré dans un couloir éclairé par quelques ampoules, entouré par deux hommes en uniforme dont la visière des casquette l'empêche de discerner les visages. L'un d'eux lui parle mais il ne comprend pas (plus) la langue. Seul un mot semble résonner dans son esprit. Un mot un seul dont l'écho lui procure une douleur presque insoutenable. Il trouve néanmoins la force de regarder derrière lui et aperçoit encore dans l'entrebâillement de la porte, la clairière. Mais l'image du mot est plus forte que cette vision. Toujours ce mot. Un mot oublié. Un mot qu'il fallait oublier pour survivre. Derrière lui le deuxième homme en uniforme jette un regard à travers la porte avant de la refermer : il y découvre une paire de chaussures délacée, un vieux livre ravagé par les multiples lectures, un matelas en décomposition, ... le tout mêlé à une crasse et une puanteur sans nom.

L'homme entend la porte se refermer et hurle de terreur. Le mot lui est revenu. Ce mot est « Liberta ».